



Lettre à mon lycée français

Texte écrit par **Loïc Choneau**
à partir de paroles d'élèves du lycée.

Quidam



COMPAGNIE THÉÂTRALE



LYCÉE LYAUTEY
CASABLANCA

ÉTABLISSEMENT
EN GESTION DIRECTE



aefc
agence pour
l'enseignement
français
à l'étranger



Edito

Etre élève au lycée Lyautey en 2015, ça veut dire quoi ?

Quels sont les rapports entretenus entre nos élèves et leur lycée ? Comment voient-ils le lycée, cette institution scolaire réputée pour l'excellence de ses parcours à Casablanca ? Nos élèves ont-ils conscience de la particularité de notre lycée français sur le territoire marocain ?

Pour répondre à ces questions et porter leurs paroles, Loïc Choneau auteur et metteur en scène est venu passer une semaine dans nos locaux. Il a recueilli la parole des élèves au cours d'ateliers d'écriture, d'échanges en classe, d'entretiens impromptus au CDI. Celle des adultes aussi. Et à partir de ce matériel vivant, émotionnel, adolescent, il nous propose une lettre symbolique d'une élève à son lycée. Une lettre qui dit les espoirs, les attentes, les enjeux et les difficultés de la période des années lycée. Une lettre qui montre que les questions des adolescents sont universelles. Les propos recueillis parlent aussi de la spécificité d'un enseignement français à l'étranger. Une opportunité, une chance de construire des amitiés interculturelles, des fraternités de cœur grâce au sentiment d'appartenance. Etre élève au lycée Lyautey, c'est une expérience qui enrichit une vie et qui au-delà des frontières, des générations rassemble. Un point commun qui fait sens.

En cette année des 25 ans de l'AEFE, il nous a semblé important de rendre visible cette parole en la publiant. Une manière pour le lycée de fêter cet anniversaire car à travers le vécu des élèves de Lyautey, c'est bien les valeurs portées par l'AEFE qui se retrouvent. La fraternité, la culture et le plurilinguisme au service de la francophilie.

Nous vous invitons donc à entrer dans le secret de la vie scolaire à Lyautey grâce à cette résidence d'artiste soutenue par la coopérative scolaire. Pour ceux qui n'ont plus l'âge de nos élèves, juste un moment délicat de nostalgie adolescente.

Casablanca, février 2015

Mon cher lycée,

Je ne sais pas bien pourquoi je t'écris ces quelques mots, peut-être simplement pour te dire toute la place que tu prends aujourd'hui dans ma vie. Pour, aussi, sans doute, puisque je vais te quitter dans quelques semaines, laisser une trace de notre relation de sept années, quatre au collège et trois avec toi, le lycée. Trois années seulement, allais-je dire !

Tu dois être quelque peu surpris de recevoir un tel courrier, comme si tu étais une personne. Au fait, tu...vous permettez de vous... de te tutoyer, n'est-ce pas ? C'est que je te considère comme une véritable personne, une personne qui m'accompagne tout au long de cette période de l'adolescence, qui m'ouvre à des mondes inconnus, qui me dévoile le plaisir du travail, même si je peux rechigner devant une leçon à apprendre ou un devoir à rendre ! Tu me permets de rencontrer mes amis, de « me socialiser » comme le veut la formule. Bref, je ne dis pas que tu me tiens par la main pour passer ces années fragiles. Non, ce serait trop cliché. J'affirme plutôt : tu es celui qui me fait grandir.

La première fois que je t'ai rencontré, il y a maintenant deux ans, j'avoue que je n'en menais pas large ! Ton espace immense, tous tes bâtiments, tes innombrables salles de cours. Au collège, je ne te voyais que de loin et j'appréhendais de te parcourir. Au fil des jours, j'ai intégré tous tes endroits. Je reliais chaque lieu à un événement, une rencontre, un cours... Petit à petit, j'ai, en somme, dessiné mon propre plan de toi, un plan que seul je connais. Le plan des endroits que j'apprécie, de ceux que j'évite, de ceux où je sais que je vais rencontrer telle ou telle amie, de ceux qui sont un peu mystérieux : la salle des professeurs ou les bureaux de l'administration...

Mon endroit préféré a toujours été ta vaste cour avec ses arbres. Aux récréations, elle se remplit de centaines d'élèves, elle semble alors rétrécir. Vu du ciel, je suis sûre que l'on aperçoit des centaines de fourmis de toutes les couleurs, qui discutent debout, en groupes, ou qui marchent par deux, ou encore assises sur un banc, dans tous les cas, toujours en discutant ! Aux récréations, on discute, on se rencontre ! Même si, à certains interours, l'un ou l'autre préfère rester seul dans son coin, un petit coup de blues ou un devoir à terminer en urgence !

Les endroits que j'apprécie le moins sont tes longs couloirs, tes très longs couloirs trop étroits et qui résonnent. Entre deux cours on s'y entasse parfois. Je dois alors lutter, pousser des coudes, pour rejoindre une salle ou sortir en récréation.

Ainsi, tu grouilles d'élèves, nous sommes plus de trois mille et quelques, plus une, moi ! Tu t'agites. Tu parles fort. Trouver quelqu'un dans cette multitude peut être compliqué. Et s'il s'agit de sa meilleure copine, on rage !

Avant d'aller plus loin, je dois te confier, mais je sais que tu ne m'en voudras pas, que tu vas même esquisser un léger sourire en lisant ce passage, je dois te confier, donc, que, d'un certain côté, tu m'énerves. Oui, tu m'énerves ! Pourquoi, me diras-tu ! Mais pour le réveil forcé du matin ! Ou mieux : pour ce réveil que, comme tous mes camarades, je tiens à la main, à chaque instant de la journée, tel ce lapin dans Alice au pays des merveilles, ou au pays des horreurs si l'on préfère, ce labyrinthe infernal, cette maison qui rapetisse et surtout cette reine acariâtre ! Le temps m'est compté, de six heures quarante-cinq à dix-huit heures ! Surtout, surtout, ne pas être en retard, jamais, non jamais, jamais ! Pour prendre le bus, pour atteindre la salle de cours, pour prendre des notes, pour Madame vous pouvez répéter s'il vous plait, pour attendez Monsieur je n'ai pas tout écrit, pour attention mon bus de retour arrive... puis vient le soir et le temps du lendemain à préparer... vérifier que je n'ai rien oublié, la douche, un moment en famille, comment

tu vas, le dîner... au final, combien de temps me reste-t-il, à moi, rien qu'à moi, pour rêver, pour parcourir un roman, pour ne rien faire ? Voilà, j'ose : tu es un empêcheur du rien faire ! Et, à la fin de la journée, un seul mot : épuisée, je suis épuisée !

En fin de compte, je passe plus de temps avec toi qu'avec ma famille ! Et je suis avec toi en dehors même des nombreuses heures de cours. Je suis encore en ta compagnie le soir, à la maison, pour revoir une leçon d'histoire ou résoudre un problème de mathématique. Tu pourrais peut-être me lâcher un peu, non ! Mais tout ceci est pour mon bien, comme tu le clames souvent, mes parents aussi d'ailleurs, avoir son bac oblige à certains efforts !

Une dernière chose. Les aiguilles, les aiguilles de mon maudit réveil. Je dis « réveil », mais tu avais compris que c'est une image, en réalité je possède un portable, sans petite ou grande aiguille, ni trotteuse ! Et bien, elles ne tournent pas toujours à la même vitesse ! Si je suis en classe, elles ont tendance à ralentir, si je suis avec mes copines, elles accélèrent ! Certains cours ne paraissent pas courts du tout ! Excuse-moi pour ce mauvais jeu de mots ! Je me suis surprise, il y a quelque temps, lors d'une leçon, à faire un bâton dans mon cahier à chaque minute qui passait, qui s'égrenait allais-je dire. Bon, c'est vrai, des cours me plaisent. Dans ce cas, les aiguilles de mon maître du temps qui file peuvent accélérer, et même accélérer fortement. A l'inverse, lors d'une discussion avec une camarade pas trop sympathique, elles peuvent ralentir, ralentir, jusqu'à s'arrêter ! Tout est relatif, tout dépend de l'intérêt du cours ou de la rencontre. Un véritable élastique, ce temps !

Je me souviens que, collégienne, comme beaucoup de mes camarades, venir en classe consistait à entrer dans une prison ou à affronter un monstre. Je ne percevais que cruautés, injustices, interdits et sanctions. C'est que le cadre du collège était trop grand pour moi, ou trop étroit, c'est selon. Je ne

comprenais pas encore le sens du travail scolaire, quelle en était l'utilité. Ce n'est qu'au fil des années-collège que j'ai saisi les pourquoi des devoirs et des leçons. Mais ça n'a pas été de soi ! J'ai dû faire plusieurs « efforts sur moi » pour changer de point de vue !

Je n'avais qu'une hâte : devenir lycéenne, te rencontrer vraiment. Pour moi, cela signifiait devenir une Grande, une Grande avec un grand G, Une Grande qui aurait un tas d'amis, qui ferait ce qu'elle voudrait, qui déciderait de sa vie, et, je l'imaginai, qui irait à des fêtes magistrales ! Le bonheur quoi ! J'avoue que, aujourd'hui, ces espérances ne sont pas toujours d'actualité. Le stress des examens, la fatigue liée à toutes les leçons à apprendre, les questions devant les choix de filières à faire... mobilisent une partie importante de mes pensées.

Tu argumenteras, bien entendu, et je t'entends déjà, que l'adolescence est une période difficile de la vie, cette période entre l'enfance et le moment où l'on devient adulte. Que ce passage est une source d'angoisses, d'incertitudes, « Ton corps change ! » comme le chantonne le psychologue ! Et bien oui, je te le confirme, à l'adolescence, on change, on ne comprend pas bien ce qui nous arrive, on se pose des tas de questions sur son avenir professionnel ou affectif... en résumé : Vais-je réussir à devenir un véritable adulte ?

« L'âge bête ! » pour certains. Non, l'adolescence n'est pas un « âge bête ». C'est juste un entre-deux qui n'est pas facile à appréhender. Ne plus être tout à fait un enfant, vouloir s'en détacher, et en même temps ne pas être encore adulte, ne pas savoir quels sont les vrais chemins à prendre pour le devenir. On n'est pas « bête », on est seulement un peu perdu, ne sachant pas toujours dans quelle catégorie l'on se trouve, enfant, adulte ?... « Il cherche ses repères » comme le claironne le même psychologue. Insupportable, insouciante, provocatrice : autant de témoignages de mes interrogations. Et cette revendication : « Je ne suis plus une petite fille, on ne

doit plus se comporter comme avec une enfant avec moi ! ». Malgré mes fragilités, j'ai des envies et des espoirs, bien à moi ! Je suis pleine de rêves.

Pourtant, même si je ne veux pas trop le montrer, j'ai ma fierté, c'est maintenant que j'ai vraiment besoin de toi. Pour m'accompagner à vivre cet entre-deux, me rassurer et m'aider à faire les bons choix pour ma vie future. Un vrai challenge, par exemple, que de prendre des décisions pour mon orientation alors que je ne sais pas trop bien qui je suis. Je ne me sens pas prête, voilà tout. Mais j'ai confiance, j'ai la certitude que tout ceci, tu le feras, avec tout ton cœur. J'ai confiance en toi.

Je regarde mon avenir professionnel. Tout est possible, réussite ou échec, bonheur ou malheur. Comme un vertige devant l'inconnu. Mon souhait le plus fort est de réussir à m'intégrer, à faire les meilleurs choix possibles.

Je n'oublie pas que, pour cela, je dois m'investir, travailler, faire des efforts comme tu me le répètes si régulièrement. Et puis, je ne veux pas te décevoir, ni décevoir mes parents. Etre à la hauteur des attentes de tout le monde ! Et tout le monde, ça fait beaucoup de monde, non ! Surtout que je ne suis pas toujours à l'abri d'une fête entre amis, d'une sortie dans les magasins avec des copines, ou encore de l'envie de ne rien faire !

Mais je tiens aussi à mon image ! Je veux rester une bonne élève, pour que toi et mes camarades ne me jugent pas de façon négative. Au lycée, on n'a pas tellement le droit à l'erreur. Même si j'ai bien conscience qu'il ne faut pas trop tenir compte du regard des autres, et qu'il faut-être, avant tout, soi-même.

Alors, accompagne-moi au-delà du jugement. Accompagne-moi pour traverser ce pont qui va me conduire à faire de bons choix. Ce pont est instable, il tangué d'un côté et de l'autre. Je dois me tenir aux parapets. Je serre les mains. Je me cramponne. Je n'ose pas toujours regarder devant moi.

Je ferme même de temps en temps les yeux. Ce pont me paraît par moments infranchissable. Tu me conseilles de respirer à plein poumons, et de me faire confiance. Je t'écoute. Même si je pense qu'à seize ans, il est un peu tôt pour choisir une filière, un métier. Je ne sais pas vraiment quelles sont les professions qui rendent heureux, ni celle qui me rendra heureuse.

Par ailleurs, tu es l'endroit où je rencontre mes amis... et d'autres élèves que j'apprécie moins ! J'y partage mes petites et grandes histoires, mes petites et grandes joies, mes petites et grandes misères. Je te confesse, aussi, que c'est en ton lieu que j'ai rencontré... mon amoureux... mais tu n'en sauras pas plus ! Je t'en ai trop dit, déjà ! Même à toi, et surtout à toi, je n'en préciserai rien de plus ! Un jardin secret ne se dévoile pas. Ma manière à moi de me façonner mon intimité. Et savoir se façonner son intimité est très important, ce n'est pas toi qui me dira le contraire, n'est-ce pas ! Alors, silence !

Ce dont je suis sûre, et ça, je peux te le dire, même haut et fort, est que mes « amitiés Lyautey », comme je les nomme, sont solides, et que dans deux, dix, vingt ans, elles existeront toujours. Que, si besoin, dans le futur, même lointain, nous serons toujours prêts à nous entraider. Des amitiés indéfectibles ! Voilà, c'est le mot juste : indéfectible. Je viens de vérifier sa définition dans le dictionnaire : « Qui ne peut cesser d'être, qui ne peut faillir, qui ne peut être pris en défaut ». Oui, vraiment, le bon terme ! Avoir vécu ensemble ces années-lycée restera pour nous tous inoubliable, une expérience rare.

Je ne peux pas vraiment expliquer comment je me suis fais mes amis. Nous nous sommes rencontrés, rapprochés les uns les autres, tranquillement, presque malgré nous. Je ne pense pas que des critères tels que le milieu social, les styles, ou encore l'apparence, soient entrés en ligne de compte. Mais... doucement... lentement... je n'en suis plus complètement certaine... en y réfléchissant... enfin... je n'analyse pas bien... laissons !... Par contre, je sais que je me suis rapprochée de garçons et de filles qui me semblaient sympathiques, qui étaient

faciles d'abord, avec de « bons caractères » en quelque sorte !

Autre chose : Je ne t'ai pas choisi ! Tu es déçu ? Il ne faut pas ! Française, il était logique que je te fréquente. Mes parents désirent que je suive un cursus scolaire français, avec ses programmes et ses méthodes, qui aboutie à l'obtention d'un diplôme, le Bac, reconnu en France. Ils souhaitent que je puisse, ensuite, sans problème, intégrer une école, ou une faculté, dans la métropole. Il est vrai que tu as été créé pour répondre à la demande des ressortissants français qui voulaient que leurs enfants bénéficient d'un enseignement identique à celui de leur pays d'origine.

Ne fais pas la moue ! Tu as très bonne réputation ! La qualité de ton enseignement, les conditions matérielles dont tu disposes, les projets que tu mets en place, les actions culturelles que tu développes comme, par exemple, autour de la francophonie avec de multiples établissements scolaires marocains, et bien sûr, le fait que tu sois le plus grand lycée français au monde : tout concourt à une image des plus positives !

C'est d'ailleurs pour cela que de nombreuses familles marocaines souhaitent que leurs enfants puissent bénéficier de ton enseignement. Obtenir le bac français est considéré comme un sésame pour s'engager dans des études supérieures. Aujourd'hui, tu accueilles pour moitié des élèves français et pour moitié des élèves marocains, sans oublier un nombre non négligeable d'élèves qui ont la double nationalité.

Je ne t'ai donc pas choisi. Non, je ne te le répète pas pour te froisser ! Au contraire, je ne t'ai pas choisi, mais j'aurais pu te choisir ! Pour une des meilleures raisons qui soit. Tu participes, à ta manière, au renforcement des liens qui unissent la France et le Maroc. Et, pour moi, jeune Française qui vit au Maroc, ces liens sont essentiels, ils sont ce qui forge mon identité, au plus profond de moi.

Je me souviens d'une autre chose encore, qui montre également toute ton importance, toute l'importance d'un enseignement français ici. J'ai suivi, l'autre jour, un reportage à la télévision, sur TF1 je crois, qui traitait de jeunes cadres marocains, issus, justement, de cursus scolaires français. Ils disaient que, du fait qu'ils avaient fréquenté des écoles françaises, ils avaient approché la langue, la culture, les façons de faire françaises, qu'ils étaient donc plus enclins à travailler, pour leur entreprise, avec ce pays qu'avec d'autres. Tu vois, mais tu le savais déjà je présume, tu participes, de cette manière, au rayonnement économique de la France. Une autre bonne raison de te choisir !

Ecoute ! Je pense, tout à coup, à une troisième bonne raison de te choisir, la plus importante peut-être. En accueillant des élèves français et des élèves marocains, en proposant ainsi que des enfants, et leurs parents, de cultures différentes, française et arabe, se rencontrent, échangent, se découvrent, tu luttas contre les préjugés. Tu nous apprends qu'il n'y a pas de culture supérieure à une autre, qu'il existe simplement des cultures, des manières de vivre, des coutumes, différentes. Tu nous indiques que lorsque l'on connaît l'autre, on l'accepte, avec ses choix et son histoire. En un mot, tu nous parles de la tolérance ! Et je pense comme toi que si les hommes se montraient plus tolérants les uns envers les autres les relations entre tous seraient facilitées.

Statufié de son vivant, Hubert Lyautey, né en 1854 et mort en 1934, était un militaire français. Il est entré dans l'histoire comme le constructeur du Maroc moderne, quelqu'un qui sut comprendre le monde nouveau et imposa contre intérêts et préjugés le respect de cultures indigènes. Je te surprends, n'est-ce pas ? Tu ne te doutais pas que je connaissais aussi bien ce personnage, celui dont tu portes le nom ! Tu avais raison, je sais que cet homme fut un Maréchal de France seulement depuis la semaine dernière, nous en avons parlé en cours d'histoire ! Ce que j'en savais auparavant ? Lyautey, sans le prénom, correspondait uniquement au nom d'un lycéen, le tien.

J'étais bien loin d'imaginer qu'il s'agissait d'un personnage historique, encore moins du rôle qu'il avait joué au Maroc !

On ne choisit pas son nom ni son prénom, ce sont les parents qui font cette démarche. Et ce n'est jamais neutre, chacun est nommé pour toute son existence. Et bien, ton nom, si j'ai bien compris les actions de ce Maréchal de France, renvoie avec les contraintes de son époque, aux idées de respect de la culture marocaine et d'échanges réciproques. Ce militaire a d'ailleurs, avec cette volonté, permis le développement de nombreuses infrastructures, ponts, trains, hôpitaux... J'ai retenu qu'il aimait vraiment ce pays.

Je souhaitais également, dans cette lettre, te faire part d'un point qui me tient particulièrement à cœur : le fait que tu sois un lycée français, de langue française, est, pour moi, fondamental. Fondamental car le Français est ma langue maternelle, celle qui m'a entourée, cajolée, consolée, grondée de temps en temps... depuis ma naissance, sans doute même avant ! Alors, te fréquenter me permet de continuer à être entourée de cette langue pour suivre mes études, même dans un pays étranger.

Nous tous, élèves du lycée, Français et Marocains, grâce à cette langue commune, le Français, pouvons aisément échanger sur nos cultures, nous raconter nos pays. Nous avons des mots en partage. J'aime dialoguer, je préfère le dialogue au monologue ! Tous ces mots, alors écrits, m'attendent sur les étagères de ton CDI. Pour un travail ou une information, je les y retrouve dans un livre, roman, essai, dictionnaire... ou avec l'ordinateur. Dès la sixième, j'ai aimé cet espace feutré de ton CDI. Les mots ont tous leur caractère, énigmatique, espiègle, sombre ou violent... tous s'approchent par la douceur.

Et puis, le Français est la première langue étrangère parlée au Maroc. Tout le monde ou presque, ici, parle le Français en plus du Darija et, pour d'autres, du Berbère. Ces langues se côtoient sans problèmes, il n'est pas rare qu'une conversation se déroule alternativement dans une langue ou une autre, que

d'une phrase à l'autre on saute de l'une à l'autre. J'imagine que pour beaucoup de marocains, il ne doit pas être rare, non plus, de penser tour à tour en Français et en Darija ! Quant à l'Arabe classique, qui est parlé dans de nombreux pays, outre qu'il soit utilisé pour les démarches administratives, tu le connais parfaitement car il fait partie intégrante de ton enseignement.

Dès lors, ta présence, le fait que de nombreux enfants marocains apprennent avec toi la langue française, toutes ses complexités, orthographe, conjugaison, grammaire... oui, moi aussi, en tant que française, j'apprends toutes ces complexités ! Ah, ces registres satiriques, cette versification et autres figures de styles ou champs lexicaux !... ta présence, donc, favorise cet enlacement de deux langues. Sans compter que le Français est parlé pratiquement dans le monde entier, il facilite donc, pour tous, Français et Marocains, les voyages ou un projet d'intégration dans un autre pays.

En relisant ce que je viens de t'écrire, je me dis que tu m'apportes beaucoup, énormément même ! Mais reste le principal. Si, si, il y a encore ceci : Le sens de ma vie ! Aïe ! Voilà qu'elle se lance dans un passage philosophique, penses-tu ! J'ignore si j'écris un chapitre de philosophie, ce terme m'a toujours fait un peu peur, tous ces grands penseurs, Platon, Montaigne, Socrate, et toute la suite... Non, je veux juste, pour finir, te dire que tes actions, comme je l'ai écrit en préambule, me font grandir. Et grandir signifie pour moi apprendre à réfléchir sur ce qui je suis, sur pourquoi je m'engage dans telle ou telle démarche, sur ce que je souhaite réellement faire de mon existence. Tout un « programme », n'est-ce pas !

Un « programme » qui traverse, sans que nous, élèves, nous nous en apercevions réellement, tous tes cours, Français, histoire et géographie, mathématiques et technologie... Et « programme » que l'on appréhende, en tant que tel, lors de toutes ces rencontres que tu nous proposes avec des écrivains du monde entier. Ceux-ci nous dévoilent des possibles, de

nouveaux horizons de pensées et d'imaginaires. Autant de tentatives de vies exemplaires de sens.

« Ecrire le propre livre de sa vie ». Non, cette phrase n'est pas de moi ! Elle est, justement, de l'un de ces écrivains. Je l'ai retenue car elle me plaît bien. Elle résume, je crois, tout ce que tu veux m'apporter : une faculté à construire mon existence en étant, le plus justement possible, en accord avec mes convictions... ou mes doutes. Si besoin, en me révoltant, en m'indignant, puisque cette terre tourne parfois à l'envers. C'est avec les autres que je me bâtirai. Et c'est avec les autres que je m'accomplirai dans mes rêves d'adolescente.

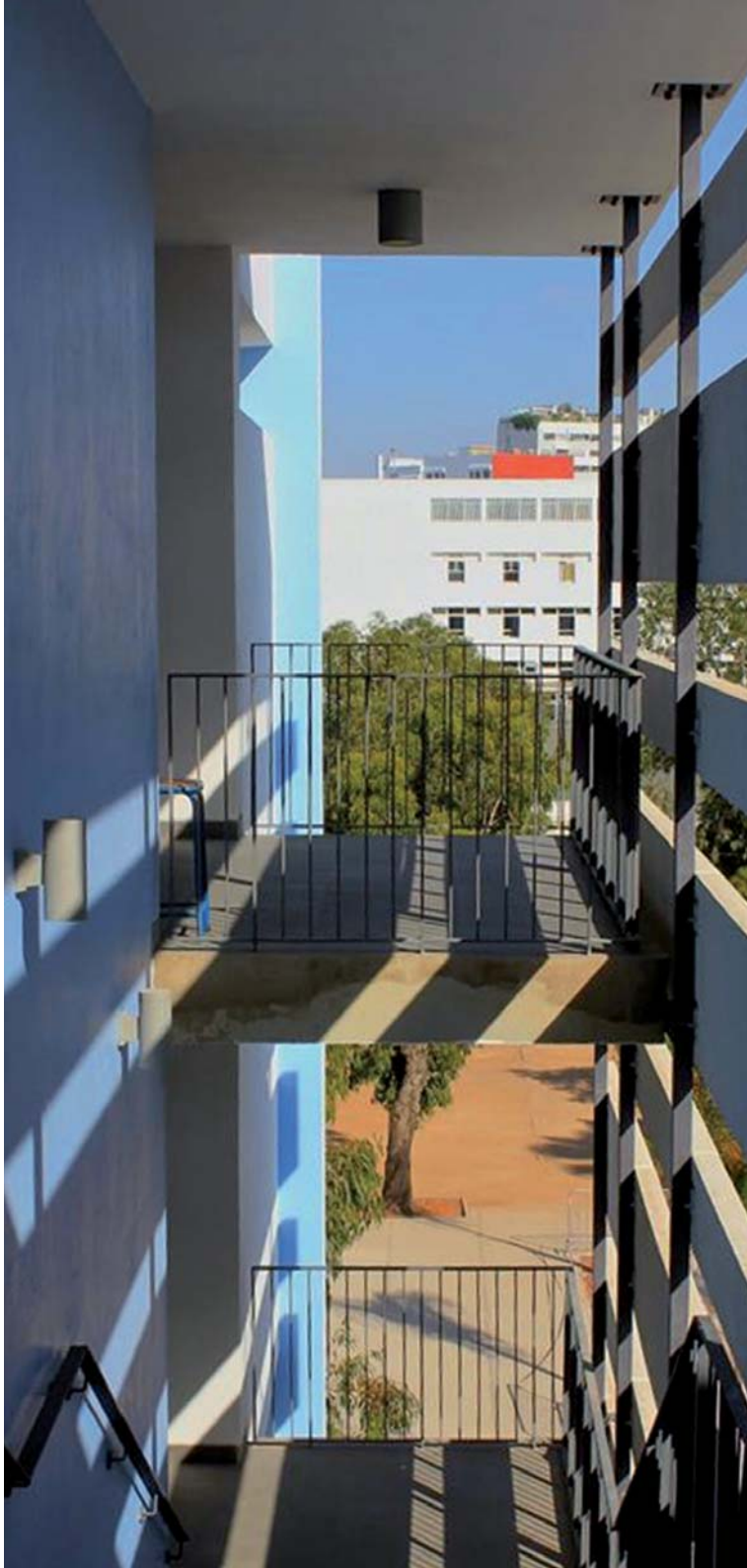
Un dernier point : j'ignore si tu sais que notre écrivain, à tous les deux, est venu de France pour une résidence d'une semaine au lycée français Lyautey. Sa mission consistait à écrire un texte sur les représentations que les élèves ont de leur établissement, en travaillant à partir de leurs paroles. Il en a rencontré de nombreux, dans de nombreuses classes. Il a échangé, questionné, discuté et découvert. Il a demandé aux élèves d'écrire, d'écrire encore, sur leur lycée. Il a ensuite commencé à rédiger son texte, celui que tu es en train de lire, et qui touche à sa fin.

Et bien, tu ne vas pas me croire, mais figure-toi qu'il pense qu'il nous a inventé, nous, ses personnages, toi le lycée, et moi, l'élève qui t'écrit une lettre ! Quelle prétention ! Il ne nous a pas inventés du tout ! Ce sont nous, ses personnages, qui nous sommes inventés en lui ! C'est tout de même très différent, n'est-ce pas ! Et pour lui en donner la preuve, je décide, moi, le personnage de l'élève, de conclure maintenant, sans lui demander son avis, ni sa permission !

Donc, un dernier mot : merci à toi, mon lycée français.

Bien à toi.

Une de tes élèves.





Né en France, Loïc Choneau est psychologue.

Il soutient une thèse de Doctorat d'état « Clinique du personnage » en 1990 à la faculté de psychopathologie de Rennes2.

Cofondateur de la compagnie professionnelle Quidam-théâtre, il écrit et met en scène des pièces traitant de questions de société, à partir de rencontres avec les personnes concernées. Sa compagnie intervient pour de nombreux organismes comme par exemple la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou le Conseil Général d'Ille et Vilaine.

Sa compagnie a reçu le soutien du Conseil Régional de Bretagne.



هذا! فهو لم يبتكرنا بتاتا. إننا نحن، شخوصه الذين ابتكرنا بداخله. على أية حال، الأمر مختلف، أليس كذلك! ولأقدم له الدليل، أنا الشخصية التلميذة، سأختم الآن، دون أخذ رأيه، ولا إذنه.

كلمة أخيرة إذن: شكرا لك ثانويتي الفرنسية

تحياتي

إحدى تلميذاتك

موتين، سقراط، والبقية تأتي... لا، ختاماً أريد فقط أن أقول بأن أعمالك، كما جاء في التمهيد، جعلتني أكبر. أكبر تعني بالنسبة لي أن أتعلم كيف أفكر في من أكون، لماذا ألتزم بهذه الخطوة أو تلك، في ما أتمنى حقيقة أن أفعل بوجودي. «برنامج» بالكامل، أليس كذلك!

«برنامج» يخترق، دون أن ننتبه إليه نحن التلاميذ بشكل فعلي، كل دروسك، اللغة الفرنسية، التاريخ والجغرافيا، الرياضيات والتكنولوجيا... «برنامج» يتم ضبطه، كما هو، من خلال كل اللقاءات التي كنت تقترحين علينا مع كتاب من العالم بأكمله. هؤلاء، يكشفون لنا عن آفاق ممكنة وجديدة للأفكار والتخييل. كثير من الحيوانات المثالية في معناها.

«أن يكتب الشخص كتاب حياته الخاص». لا، هذه الجملة ليست لي. إنها لواحد من هؤلاء الكتاب. احتفظت بها لأنها تعجبني كثيراً. إنها تلخص كل ما تريدين تقديمه لي: القدرة على بناء وجودي، بكل ما أمكن من دقة، في توافق مع اعتقاداتي... أو شكوكي. وإذا اقتضى الحال بالتمرد أو السخط، ما دامت الأمور تمشي عكسية أحياناً. فمع الآخرين سأبني نفسي. ومع الآخرين سأكتمل داخل أحلامي كمراهقة.

نقطة أخيرة، لست أدري إن كنت تعلمين أن كاتبنا، نحن الإثنين، قد جاء من فرنسا للإقامة بثانوية ليوطي الفرنسية لمدة أسبوع. وقد تمثلت مهمته في كتابة نص حول تصورات التلاميذ عن ثانويتهم انطلاقاً من أقوالهم. فقد التقى بالكثيرين منهم ومن أقسام عديدة. بادلهم الحديث، سأل، ناقش واكتشف. طلب من التلاميذ أن يكتبوا، ويكتبوا عن ثانويتهم. وأخذ، فيما بعد، يكتب نصه، هذا الذي تقرئينه الآن، والذي يقترب من نهايته.

حسناً، لن تصدقيني، ولكن تصوري أنه يظن أنه ابتكرنا، نحن، شخوصه، أنت الثانوية، وأنا التلميذة التي أكتب إليك هذه الرسالة! أي ادعاء

نحكي عن بلداننا. لدينا كلمات مشتركة. أحب الحوار، وأفضل الحوار على المونولوج! كل هذه الكلمات المكتوبة إذن، تنتظرنني على رفوف مكتبتك. لعمل ما أو معلومة، أجدهما بداخلها في كتاب، أو رواية، أو دراسة، أو قاموس ... أو في الحاسوب. منذ قسم السادسة أحببت الفضاء المزخرف بالبد من مكتبتك. لكل الكلمات ميزتها، الملمغة، المؤذية، المعتمدة أو العنيفة... وتتقارب كلها باللفظ.

ثم إن الفرنسية هي اللغة الأجنبية الأولى المتكلم بها في المغرب. كل الناس أو تقريبا، هنا، يتكلمون الفرنسية إضافة إلى الدارجة، وبالنسبة للبعض البربرية. فهذه اللغات تتقارب فيما بينها بدون أدنى مشكل، فغالبا ما يدور حديث بلغة أو بأخرى، ومن جملة إلى جملة يحدث الانتقال من لغة إلى لغة. وأتخيل أنه ليس غريبا، بالنسبة لكثير من المغاربة، أن يفكروا بالفرنسية والدارجة بالتناوب! أما بالنسبة للغة العربية الفصحى (الكلاسيكية)، المستعملة في الكثير من الدول، علاوة على استعمالها في الإجراءات الإدارية، فأنت تعرفينها جيدا لأنها جزء مكمل من تعليمك.

من هنا، وبفضل وجودك، يتعلم الكثير من الأطفال معك اللغة الفرنسية، يتعلمون كل تعقيداتها، إملاءها، تصريفها، نحوها... أنا كذلك كفرنسية، أتعلم كل هذه التعقيدات! آه، هذه السجلات الساخرة، ونظم الشعر هذا، وأساليب البيان أو الحقول اللغوية!... فوجودك إذن ييسر تضام اللغتين. هذا فضلا عن أن الفرنسية، عمليا، يتكلم بها في العالم كله، فهي تسهل على الجميع، فرنسيين ومغاربة، الأسفار ومشروع الاندماج في بلد آخر.

أقول في نفسي، وأنا أعيد قراءة ما كتبت إليك، أنك أعطيتني الشيء الكثير. لكن يبقى الأهم. نعم، نعم، هناك أيضا: معنى حياتي! آه! هاهي ستخوض في مقطع فلسفي، أتعتقد ذلك! أجهل إن كنت أكتب فصلا فلسفيا. هذه الكلمة تخيفني شيئا ما، كل هؤلاء المفكرين الكبار، أفلاطون،

إيبير ليوطي (Hybert Lyautey)، كان مثالا في حياته، جندي فرنسي، ازداد سنة ١٨٥٤، وتوفي سنة ١٩٣٤. دخل التاريخ كمشيد للمغرب الحديث. إنه فهم العالم الجديد، وفرض احترام ثقافات البلد الأصلي، ضدا على كل المصالح والأحكام الجاهزة. أفاجئك أليس كذلك؟ لم يخامرك شك في أنني أعرف هذه الشخصية التي تحملين اسمها! معك الحق، فمنذ الأسبوع الماضي، أعرف أن هذا الرجل كان ماريشال فرنسا (Maréchal de France)، فقد تكلمنا عنه في درس التاريخ! ما كنت أعرف قبل ذلك؟ ليوطي، دون الاسم الشخصي، هو فقط اسم ثانوية. ثانويتك. كنت بعيدة عن أن أتصور أن الأمر يتعلق بشخصية تاريخية، وأقل من ذلك، الدور الذي لعب في المغرب!

إننا لا نختار أسماءنا العائلية ولا الشخصية، فالآباء هم الذين يقومون بهذه الخطوة. وليس ذلك محايدا، فكل واحد يلزمه اسمه طول حياته. حسنا، فاسمك، إذا كنت قد فهمت جيدا أعمال ماريشال فرنسا، يحيل، مع إكراهات عصره، إلى أفكار احترام الثقافة المغربية والتبادل المشترك. أضف إلى ذلك أن هذا الجندي بعزمته، سمح بتطور العديد من البنيات التحتية: القناطر، القطارات، المستشفيات... احتفظت بما يجب فعلا هذا البلد.

تمنيت كذلك في هذه الرسالة أن أحيطك علما بنقطة أعز على قلبي: هي أن تكوني ثانوية فرنسية، بلغة فرنسية، فهذا بالنسبة لي شيء جوهري. جوهري لأن اللغة الفرنسية هي لغتي الأم، اللغة التي أحاطتني، لاطفتني، واستنتني، أنبتني من وقت لآخر... منذ ولادتي، وبلا شك قبل ذلك! إذن، أن أعاشرك، يسمح لي بأن أظل محاطة بهذه اللغة لمتابعة دراستي، ولو في بلد آخر.

نحن جميعا، تلاميذ الثانوية، فرنسيين ومغاربة، نستطيع بسهولة وبفضل هذه اللغة الموحدة، الفرنسية، أن نتبادل الحديث عن ثقافتنا، وأن

الفرنسيين، والنصف الآخر من المغاربة، دون نسيان عدد لا يستهان به من التلاميذ مزدوجي الجنسية.

إنني لم أترك. لا، لا أعيد عليك هذا لأغضبك! بالعكس، لم أترك، ولكن كنت سأشارك! لأفضل سبب من الأسباب. إنك تساهمين، بطريقتك الخاصة، في تمثين العلاقات التي تربط بين فرنسا والمغرب. وبالنسبة لي أنا شابة فرنسية أعيش بالمغرب، فهذه الروابط ضرورية، فهي التي تشكل هويتي، في أعماق أعماقي.

وأيضاً أتذكر شيئاً آخر، يبرز كل أهميتك، كل الأهمية التي يكتسيها تعليم فرنسي هنا. تابعت، في يوم سابق، على شاشة التلفزيون، تحقيقاً بثته قناة TF1 على ما أظن، يتناول الحديث عن الأطر المغربية الشابة المتحدرة، أساساً، من التعليم الفرنسي. فهم يقولون بأنه بفضل معاشرتهم للمدارس الفرنسية، فقد قاربوا اللغة، والثقافة، وأشكال العمل الفرنسية، وأنهم في شركاتهم كانوا ميالين إلى العمل مع هذا البلد مثلما مع بلدان أخرى. رأيته، أظن أنك تعرفين ذلك، فأنت بهذه الطريقة تساهمين في الإشعاع الاقتصادي لفرنسا. باعث آخر لاختيارك!

أصغي إلي! فجأة، أعتقد أن هناك باعثاً ثالثاً لاختيارك، ومن الممكن أنه الأكثر أهمية. فباستقبالك تلاميذ فرنسيين وآخرين مغاربة، وتقديمك فرصة اللقاء، والتبادل والاكتشاف، بين أطفال وأبائهم، من ثقافات مختلفة، فرنسية وعربية، فإنك تقاومين ضد الأحكام الجاهزة. تعلمين أن ليس هناك ثقافة تفوق الأخرى، وإنما هناك ثقافات، وأماط عيش، وعادات مختلفة. ترشدننا إلى أننا حين نعرف الآخر، نقبله باختياراته وتاريخه. بكلمة واحدة، تحدثننا عن التسامح! نعتقد أنت وأنا، أنه لو تعامل الناس بتسامح فيما بينهم، لأصبحت العلاقات بيننا يسيرة.

معناها في القاموس: «إنها التي لا تتوقف عن الوجود، التي لا تضعف، التي لا تخذل». نعم، الكلمة المناسبة! يبقى أن هذه السنوات التي نقضيها معا بالثانوية لا تنسى، إنها تجربة فريدة.

لست أستطيع أن أشرح بالفعل كيف كوّنت أصدقائي. التقينا، تقاربنا بهدوء من بعضنا، بالرغم منا تقريبا. لست أظن أن معايير مثل الوسط الاجتماعي، الأماط، المظاهر قد تدخلت في ذلك. لكن... رويدا... رويدا... لست متأكدة تماما... حين أفكر في ذلك... في النهاية لترك ذلك فأنا لا أحلل جيدا!... في المقابل، أعرف أنني تقربت من فتيان وفتيات يبدوون لطفاء، ليّني الجانب، وذوي «أمزجة حسنة» بشكل ما!

شيء آخر: لم أخترك! خاب ظنك؟ لا ينبغي ذلك! فرنسية، ومن المنطقي أن أصادقك. يرغب والدي في أن أسلك تعليما دراسيا فرنسيا، ببرامجه ومناهجه، التي تفضي إلى الحصول على شهادة، الباكلوريا، وهي معترف بها في فرنسا. إنهما يرغبان في أن أُلج، فيما بعد، وبلا أدنى مشكل، مدرسة أو جامعة هناك. صحيح أنك أنشئت استجابة لطلب الرعايا الفرنسيين الذين كانوا يرغبون في أن يستفيد أبناؤهم من تعليم شبيه بذلك الذي في البلد الأصلي.

لا تمطي شفتيك اشمزازا! إن سمعتك طيبة! نوعية تعليمك، الإمكانيات المادية التي تتوفرين عليها، المشاريع التي تضعين، والأعمال الثقافية التي تطورين، على سبيل المثال، حول الفرانكفونية مع مؤسسات مدرسية مغربية متعددة. وطبعاً، أن تكوني أكبر ثانوية فرنسية في العالم: الكل يسهم في صورة أكثر إيجابية.

ولهذا، ومن جهة أخرى، تتمنى الكثير من العائلات المغربية أن يستفيد أبناؤها من تعليمك. فالحصول على شهادة الباكلوريا يعتبر سمما للانخراط في الدراسات العليا. واليوم تستقبلين نصف التلاميذ من

وأنا متمسكة أيضا بصورتني! أريد أن أظل تلميذة نجبية، حتى لا تصدرون في حقي حكما سلبيا أنت وزملائي. لا حق لنا في الخطأ في الثانوي، رغم أنني واعية بأنه لا ينبغي الأخذ بما يراه الآخرون، إذ علينا قبل كل شيء أن نكون نحن لذاتنا.

إذن، رافقيني إلى ما بعد الحكم. رافقيني لعبور هذه القنطرة التي ستقودني لأتخذ قرارات صائبة. إنها قنطرة غير ثابتة، تتأرجح من جانب إلى آخر. ينبغي أن أتمسك بالمتاريس. أن أقبض بيدي جيدا. أن أتمسك. لا أجزؤ دائما على النظر إلى الأمام، بل إنني أغمض عيني من حين لآخر. في بعض الأوقات، تبدو لي استحالة عبور هذه القنطرة. تطلبين مني أن أتنفس ملء رئتي، وأن أثق في نفسي. أصغي إليك، رغم أنني أظن أنه من السابق لأوانه في سن السادسة عشرة اختيار شعبة أو مهنة ما. في الواقع، فأنا لا أعرف ما هي المهن التي تسعدنا، ولا التي ستجعلني سعيدة.

فضلا عن ذلك، إنك المكان الذي ألتقي فيه بأصدقائي... وتلاميذ آخرين أقدرهم قليلا! المكان الذي أتقاسم فيه حكاياتي الصغيرة والكبيرة، أفراحي الصغيرة والكبيرة، وكذلك أشجاني الصغيرة والكبيرة. أعترف لك أيضا، أن بداخلك التقيت... محبوبي... لن تعرفي أكثر من هذا! لقد قلت لك الشيء الكثير! حتى لك أنت، وخصوصا أنت لن أوضح أكثر! لا يجوز الكشف عن حديقة الأسرار. إنها طريقتي الخاصة في تشكيل ما هو حميمي. ومن المهم تعلم تشكيل الحميمية، ولست من سيقول لي العكس، أليس كذلك! اصمتي إذن!

الشيء الذي أنا متأكدة منه، وهذا يمكن أن أقوله بصوت عال وقوي، هو أن «صداقاتي ليوطي» كما أسميها، قوية جدا، وأنها ستظل موجودة بعد مرور سنتين، عشر سنوات أو عشرين سنة. وأنا مستقبلا، ولو في المستقبل البعيد، سنكون على استعداد للتعاون فيما بيننا عند الحاجة. إنها صداقات أبدية! هي ذي الكلمة المناسبة: أبدية. لقد بحثت الآن عن

«سن الحماقة»! بالنسبة للبعض. لا، المراهقة ليست «سن الحماقة». إنها مرحلة بين بين يصعب التحكم فيها. أن لا تكون طفلاً، أن ترغب في الانفلات من ذلك، وفي نفس الوقت ألا تكون راشداً، ألا تعرف ما هي الطرق الحقيقية للوصول إلى ذلك. لسنا «حمقى»، ولكننا ضائعون شيئاً ما. لا نعرف إلى أية فئة ننتمي، فئة الأطفال أو فئة الراشدين؟ «يبحث عن نقط استدلال» كما يشدو بذلك نفس الطبيب النفساني. لا محتملة، لامبالية، مستفزة: كثير من الشهادات حول تساؤلاتي. وهذا المطلوب «لست الطفلة الصغيرة، ولا ينبغي التصرف معي على أنني طفلة!» ورغم هشاشتي، لدي رغبات وآمال خاصة بي! كلي أحلام.

لكن، ومع أنني لا أرغب في إظهار ذلك كثيراً، فإن لي أنفتي، أنا الآن في أمس الحاجة إليك. في حاجة إلى أن تصاحبيني لأعيش هذا البين بين، لتطمئنيني وتساعديني على الاختيار الحسن لحياتي المستقبلية. تحدّ حقيقي، مثلاً أن أتخذ قرارات تخص توجيهي المدرسي، وأنا لا أعلم من أكون. كل ما هنالك أنني أشعر بأنني لست مستعدة. فأنا كلي ثقة، ومتأكدة من أنك ستقومين بكل هذا من كل قلبك. فأنا أثق فيك.

أنظر إلى مستقبلي المهني. كل شيء ممكن: النجاح أو الفشل، السعادة أو الشقاء. كدوار أمام المجهول. إن أمني القوي هو أن أنجح في الاندماج، أن أحقق أحسن الاختيارات الممكنة.

لا أنسى أن ذلك يتطلب أن أثابر، أن أعمل، أن أقوم بمجهودات كما تكرر دائماً. كذلك لا أريد أن أخيب ظنك ولا ظن آبائي. أن أكون في مستوى تطلعات الجميع. والجميع كثيرون، أليس كذلك! خصوصاً أنني لست دائماً في منأى عن حفل مع الأصدقاء، أو خروج مع صديقات إلى المتاجر، أو الرغبة في عدم فعل أي شيء!

وكنت أضع خطأ في دفترتي كلما مرت دقيقة، كنت سأقول انقضت. نعم، هناك دروس تروقني، وفي هذه الحالة فإن العقارب تسرع بقوة في غياب سيدها. وعكس ذلك، تتباطأ حين أكون في حديث مع صديقة غير لطيفة، تتباطأ إلى حد التوقف. كل شيء نسبي، وهو مرتبط بأهمية الدرس أو اللقاء. مطاط حقيقي هذا الوقت!

أذكر وأنا تلميذة بالإعدادي، مثل الكثير من زملائي، أن الذهاب إلى القسم شبيه بالدخول إلى السجن أو مواجهة غول. لم أكن أرى إلا القساوة والظلم والمنع والعقاب. ذلك لأن إطار الإعدادية، بالنسبة لي، كان أكبر أو أضيق. لم أكن أفهم وقتها معنى العمل الدراسي، ولا جدواه. ومع مرور سنوات الإعدادي فهمت لماذا الفروض والدروس، وأنها ليست لذاتها. فقد قمت بالكثير من المجهودات على نفسي، لأغير رأبي.

كنت متعجلة لشيء، أن أصبح تلميذة بالثانوي. أن نلتقي فعليا. هذا يعني أنني سأصبح فتاة كبيرة، تكتب ب: G كبيرة. فتاة كبيرة لديها العديد من الأصدقاء، تفعل ما تشاء، تقرر حياتها، وأتخيلها فتاة تذهب إلى الحفلات الكبرى. إنها السعادة. أعتزف اليوم أن هذه الآمال لم تعد موضوع الساعة. الإعياء الناتج عن الامتحانات، الإعياء المرتبط بكل الدروس التي ينبغي حفظها، الأسئلة المتعلقة باختيار المسار الدراسي... كل هذا يشغل حيزا مهما من أفكاري...

أستمع إليك وأنت تحاولين إقناعي بأن المراهقة مرحلة صعبة في الحياة، هذه المرحلة الممتدة ما بين الطفولة وسن الرشد. ثم إنها مصدر قلق، عدم ثقة، «الجسد يتغير!» كما يترنم بذلك الطبيب النفساني! نعم، أتفق معك، نتغير في فترة المراهقة، لا نفهم جيدا ما يصيبنا، نطرح الكثير من الأسئلة حول مستقبلنا المهني أو العاطفي... بإيجاز: هل سأنجح في أن أكون راشدا حقيقيا؟

الاستيقاظ الإجباري باكرا! الأفضل: هذا المنبه الذي أحمله في يدي كباقي زملائي، في كل لحظة خلال اليوم، كهذا الأرنب في «أليس في بلاد العجائب»، أو إن شئنا قلنا في بلاد الرعب. وهذه المتاهة الجهنمية، هذا البيت الذي يقصّر، خصوصا هذه الملكة الشرسة. الزمن محدود، من الساعة السابعة إلا ربع صباحا إلى الساعة السادسة مساء، خاصة أنه لا ينبغي التأخر إطلاقا عن الحافلة، عن الوصول إلى قاعة الدرس، عن تدوين رؤوس الأقلام، وكذلك من فضلك يا أستاذة هل بإمكانك أن تعيدي ما قلت، انتظر من فضلك يا أستاذ فإنني لم أكتب كل شيء. انتبه فقد وصلت حافلة العودة إلى البيت... ثم يأتي الليل، وزمن الاستعداد للغد... علي التأكد من أنني لم أنس أي شيء: الاستحمام، قضاء لحظة مع العائلة، تناول وجبة العشاء... وأخيرا، كم يتبقى لي أنا من الوقت لأحلم، لأتصفح كتابا، أو لكي لا أفعل شيئا؟ نعم، بكل جرأة : إنك مانعتي من ألا أقوم بأي شيء! وعندما ينتهي اليوم، هناك كلمة واحدة، مرهقة، إني مرهقة!

في آخر المطاف، فأنا أقضي معك وقتا أكثر من الذي أقضيه مع عائلتي! فأنا بصحبتك حتى خارج حصص الدروس الكثيرة. نحن معا ليلا في البيت حين أراجع درسا في مادة التاريخ، أو أعمل على حل مسألة في الرياضيات. هلا تركتني لحظة! وكعادتك، بصوت عال تقولين بأن كل هذا في صالحني. يحدث هذا مع والدي أيضا. فالحصول على شهادة الباكلوريا يفرض بعض المجهودات.

شيء أخير - العقارب- عقارب هذا المنبه اللعين. أقول «المنبه» وأعرف أنك فهمت أنها صورة، ففي الواقع أنا أتوفر على هاتف نقال، بدون عقارب سواء أكانت صغيرة أو كبيرة، ولا عقرب الثواني. فهذه العقارب لا تدور دائما بنفس السرعة! حين أكون في القسم، تتباطأ، وحين أكون مع صديقاتي فإنها تسرع! بعض الدروس لا تبدو قصيرة مطلقا! سامحيني على هذا اللعب بالكلمات! فوجئت بذلك منذ مدة حيث كنت في حصة،

أعترف أنني كنت محرجة أول مرة التقيتك فيها، منذ سنتين! فضاؤك
الرحب، كل عماراتك، وقاعات الدرس التي لا تحصى. كنت وأنا في
الإعدادية لا أراك إلا من بعيد، وكنت أخشى عبورك. ومع مرور الأيام
تعرفت على كل أماكنك. أربط كل مكان بحدث ما، بلقاء ما، بدرس ما...
إجمالاً، شيئاً فشيئاً رسمت تصميمي الخاص بك، تصميم وحدي أعرفه.
تصميم للأماكن التي أفضلها، والتي أتجنبها، وتلك التي كنت أعرف أنني
سألتقي فيها هذه الصديقة أو تلك. تصميم الأماكن الخفية شيئاً ما: قاعة
الأساتذة أو مكاتب الإدارة.

ودائماً كان مكاني المفضل هو ساحتك الواسعة بأشجارها. فهي تمتلئ في
أوقات الاستراحة بالمئات من التلاميذ، مما يوحي بأنها تتقلص. وحين
ننظر إليها من السماء، فأنا متأكدة أننا سنرى المئات من النمل من كل
الأشكال، نتحدث واقفة، في مجموعات أو تمشي مثنى مثنى، أو جالسة
على المقاعد، ودائماً في حديث فيما بينها. في أوقات الاستراحة، نتحدث،
نلتقي، بالرغم من أنه في بعض الأوقات بين درسين، هناك من يفضل أن
يبقى منعزلاً إما لأنه قلق شيئاً ما، وإما لإنهاء واجب مستعجل!

هناك أماكن لا أعجب بها كثيراً، إنها ممراتك الطويلة، ممراتك الطويلة
والضيقة جداً، والرنانة. أحياناً نتكدر فيها ما بين درسين. يجب إذن أن
أقوم، أذفع بمرفقي لألتحق بقاعة الدرس أو للخروج في استراحة.

هكذا تعجبين بالتلاميذ، يفوق عدداً الثلاثة آلاف، ثم تلميذة، أنا! تتحرك.
تتكلم بصوت مرتفع. يصعب أن تجد شخصاً ما وسط هذا الحشد.
وتغضب بشدة حين يتعلق الأمر بأعز صديقة!

قبل الذهاب بعيداً، يجب أن أبوح لك بشيء، وأعرف أنك لن تؤاخذيني،
سأترسم على شفطيك ابتسامة خفيفة وأنت تقرئين هذا المقطع، أن أبوح
لك بأنك، من ناحية ما، تغضبيني. نعم، تغضبيني! ستسأليني لماذا!

ثانويتي الغالية

لست أدري لماذا أكتب إليك هذه الكلمات، ربما، وبكل بساطة، لأخبرك بالمكانة التي تحتلها اليوم في حياتي. كذلك، وبدون أدنى شك، لأنني سأفارقك في بضعة أسابيع. لأترك أثر علاقة سبع سنوات، أربع منها في الإعدادية، وثلاث معك، الثانوية. كنت سأقول ثلاث سنوات فقط.

ربما أنت مندهشة من تلقيك رسالة كهذه، وكأنك شخص حقيقي. على كل حال، أنت... أنتم... اسمحوا لي بمخاطبتكم بضمير أنت، أليس كذلك؟ فأنا أعتبرك شخصا حقيقيا، شخصا يرافقني كل فترة المراهقة، يجعلني أنفتح على عوالم مجهولة، يكشف لي عن لذة العمل رغم نفوري من درس ينبغي حفظه أو واجب يجب إعادته. تسمحين لي بلقاء أصدقائي، أن «أتكيف» مع الوسط كما هو متفق عليه. باختصار، لا أقول إنك أخذتني من يدي لعبور هذه السنوات الهشة. لا، سيكون ذلك كلما جاهزا. فالأجدر أن أؤكد أنك من جعلتني أكبر.



Remerciements

Loïc Choneau tient à remercier ceux grâce à qui cette lettre imaginaire a pu voir le jour.

Tout d'abord, ce texte n'a pu être réalisé que parce que des élèves et des enseignants ont accepté de faire confiance à l'auteur pour porter leurs paroles. Qu'ils soient ici tous remerciés sincèrement.

Ont contribué plus particulièrement à la réalisation de ce texte :

Les 109S de Perrine Charlon-Jacquier

Les 205 de Gilles Deguigand

**Les 209 et le groupe des secondes
option théâtre de Lydie Lebigre**

Les sixièmes de Richard Besse

**Le groupe des premières option théâtre
de Valérie Balden-Labastie**

Les groupes de cinquième de Claudine Benabdelouahed

Ses remerciements vont aussi à nos élèves artistes photographes de l'option arts plastiques au lycée qui ont accepté de prêter leurs œuvres pour les illustrations.

Ensuite la coopérative scolaire qui finance ce projet doit aussi être remerciée et plus particulièrement sa présidente, la proviseure adjointe du collège Véronique Jauneau et sa trésorière Catherine Duchemin.

Tous ses remerciements également à Bouchaib Boufernana pour sa traduction en arabe,

A la société Edilyfe pour leur contribution graphique.

Et pour finir, il souhaite remercier Le Proviseur Didier Montant d'avoir soutenu ce projet en l'autorisant et d'y avoir contribué par le temps d'entretien accordé et il remercie également la proviseure adjointe du lycée pour le pilotage de cette résidence et sa confiance.

شكر

رسالة إلى ثانويتي الفرنسية

النص ل: لويك شونو، وهو
مستوحى من أقوال تلاميذ الثانوية.

Quidam



COMPAGNIE THÉÂTRALE



LYCÉE LYAUTEY

CASABLANCA



ÉTABLISSEMENT
EN GESTION DIRECTE

aeefe

agence pour
l'enseignement
français
à l'étranger